

faites point paraître à nos yeux le *Saint d'Israël*, attaché à une croix et portant sur sa tête une couronne d'épines.

A Dieu ne plaise que je veuille faire l'application de ces effrayantes vérités à ceux pour qui j'écris. Cependant, j'ai cru devoir les leur mettre sous les yeux, afin qu'ils connaissent ce que devient un peuple catholique qui s'irrite contre ceux qui l'aiment assez pour lui dire la vérité. Car, dit saint Jean, *la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.*

Bien au contraire, j'ai une pleine confiance dans mes compatriotes. Je sais qu'ils aiment la vérité, et qu'ils sont bien aises qu'on la leur fasse connaître. C'est pourquoi je leur mets devant les yeux ce que c'est que le *luxé* et les *vaines parures*, pour les leur faire connaître et les en détourner.

Après avoir consulté un grand nombre d'auteurs, voici le résultat de mes recherches. Le mot *luxé* signifie : *somptuosité, excès dans les habits, les festins, les meubles, profusion d'ornements de vanité, dépense superflue soit dans les habits, soit dans les meubles, soit à table, etc., etc.* Le P. Huguet, qui a spécialement traité cette matière, donne du *luxé* les définitions suivantes : *Le luxé est l'usage des richesses pour l'ostentation et la vanité, ou pour la recherche d'une excessive commodité.* Le *luxé*, dit encore le même écrivain, c'est l'orgueil qui s'agrandit, c'est la cupidité qui redouble, c'est le sensualisme (satisfaction des inclinations de la chair) qui s'accroît. Le *luxé*, c'est la maladie qui éteint graduellement dans les âmes les principes des vertus évangéliques. Le *luxé* est un gouffre semblable à la mort qui dévore sans jamais dire assez. Le *luxé*, c'est l'homme voulant se donner en spectacle, s'adorer lui-même et se faire adorer par les autres. Enfin le *luxé*, c'est le conseiller de la coquetterie, de la prostitution, du vol, du meurtre et du suicide.

Je pourrais multiplier presque à l'infini les citations d'auteurs chrétiens qui font du *luxé* les plus effrayantes peintures. Mais je suis convaincu que cela serait inutile pour des catholiques tels que ceux de nos campagnes, que les séductions de l'esprit mondain n'ont pas encore privés de l'usage de leur bon sens chrétien.

Remarquons maintenant que le *luxé* a pour but essentiel la glorification des instincts de l'orgueil et de la sensualité. Remarquons que le *luxé* est un vice qui ne peut convenir qu'à des païens qui, ne connaissant point Dieu ni la fin pour laquelle ils ont été créés, concentrent tout leur bonheur en ce monde et dans les jouissances que peuvent leur offrir les biens de la terre. Remarquons enfin que le *luxé* consiste essentiellement dans l'emploi des biens de ce monde pour l'ostentation et la vaine gloire, dans la richesse des vêtements, des parures, des meubles, des habits et de tout ce qui tend à satisfaire l'orgueil de la vie et la *concupiscence des yeux*, et à donner à la chair des jouissances qui entretiennent les mauvais penchants.

Je ne me crois pas obligé de faire remarquer à des catholiques que le *luxé* n'est point un mal, ni un désordre, quand il a pour but la gloire de Dieu et l'ornement de sa maison. Tous ceux pour qui j'écris, comprendront sans peine cette parole du prophète-roi : *Seigneur, j'ai aimé la beauté et l'ornement de votre maison, et la gloire du lieu où vous habitez ;* et cette autre de l'auteur des *Proverbes* : *Le Seigneur a tout fait pour sa propre gloire.*

Employés selon les desseins de Dieu, la beauté et la magnificence des édifices, des décorations et des vêtements, ne seront jamais pour l'homme un motif d'orgueil ou de vaines complaisances. Ainsi, je ne crois pas qu'une pensée de vaine gloire soit jamais rentrée dans la tête d'un prêtre célébrant la sainte messe, avec de très-riches ornements pour vêtement. Pas plus

qu'il n'en viendra dans l'esprit des catholiques qui auraient bâti une magnifique église. C'est qu'alors ils sont en règle avec leur conscience chrétienne. Ils ont rendu à Dieu ce qui est à Dieu seul, *la gloire et l'honneur qui lui appartiennent.* Supposant qu'ils ressentent une certaine joie d'avoir contribué à ce bel édifice religieux, leur cœur n'en sera pas souillé, et jamais ils n'en auront de remords, parce que leur œuvre dit avec eux et pour eux : *au Roi des siècles, immortel, invisible, à l'unique Dieu soit honneur et gloire dans les siècles des siècles.* Et puis, toujours les bénédictions du ciel descendent sur ces âmes.

Il n'en sera jamais ainsi, quand les biens et les richesses de la terre seront employés pour la gloire de l'homme. Son cœur se videra des biens spirituels à proportion que l'orgueil de son luxe y pénétrera. Le remords saisira son âme pour le punir de cet abus des dons de Dieu, et ces bénédictions ne descendront plus du ciel sur lui ni sur ses biens. Il subira le sort de Lucifer qui eut l'audace sacrilège de se glorifier des dons du Seigneur.

Il me faut maintenant dire ce que c'est que la *vanité des parures*. Avant de commencer, je crois devoir prier les personnes qui se reconnaîtront dans ce que je vais en dire, d'avoir pour leur âme la charité de le bien peser devant Dieu. Car je sais, elles savent, que si c'est le propre de la nature humaine de faire des fautes, il n'appartient qu'au démon de ne jamais vouloir revenir d'une erreur. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il y ait, dans nos campagnes, une seule personne qui veuille dire à Dieu avec les impies dont parle le saint homme Job : *Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connaître vos voies.*

Comme chrétiens, comme catholiques, comme enfants du Calvaire, nous voulons connaître les voies de Dieu et tout ce qui pourrait nous en détourner. Disons donc avec saint Paul : *Seigneur que voulez-vous que je fasse ?*

La *vanité des parures*, c'est tout ce qui sert, non à rendre plus somptueux (ce qui appartient au luxe) mais à enjoliver les vêtements. Elle est la fille aînée du luxe et elle tombe naturellement sous la règle de ce proverbe : *telle mère, telle fille*, ou, pour emprunter une expression biblique : *Sa race et son origine viennent de la terre de Chanaan.* La *vanité des parures* sert à orner les vêtements et à leur donner plus d'apparence. C'est comme le vernis posé sur le poli du bois, afin d'en faire ressortir la couleur et les nuances. La *vanité des parures*, ce sont les fleurs, les rubans, les aigrettes et les mille autres ornements que l'on met dans sa coiffure, sur son chapeau, autour de sa figure, sur ses vêtements pour en augmenter la beauté, l'élégance, les grâces ou à en donner, quand on en manque. La *vanité*, c'est l'art de donner aux habits et aux formes du corps une tournure que le siècle présent déclare être élégante et de nature à fixer l'attention. La *vanité des parures*, c'est ce que l'apôtre saint Paul appelle un *corps de mort*, dont on fait une espèce d'idole, que l'on embellit avec des rubans, des fleurs, des dentelles, des perles, des diamants, des aigrettes, des frisures, pour l'offrir aux regards et détourner ainsi la pensée de la pourriture et des vers dont bientôt il deviendra la pâture. La *vanité des parures*, c'est la glorification de la chair, le sensualisme de la chair, j'allais dire : l'adoration païenne de la chair. La *vanité des parures*, c'est le corps occupant, chez un chrétien, la place que doit occuper l'âme, Béthléem la place que doit occuper Jésus-Christ, le monde celle de l'évangile.

(A continuer.)

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.